



## LIVRES

### SOUVENIRS

# PÈRES DE FRANCE

Jean-Michel Delacomptée réunit son père, représentant en librairie, et son éditeur, J.-B. Pontalis, dans un même exercice de gratitude

PAR JÉRÔME GARCIN



Jean-Michel Delacomptée et son père, en octobre 1954

une lourde sacoche, sa « vache » comme il disait. Elle était pleine de livres. Car Jean Delacomptée était représentant en librairie. Tous les jours, débarquant du train gare Saint-Lazare, il marchait dans Paris où il avait la charge de défendre la très éclectique production des Editions Plon, Julliard, Christian Bourgois, Marabout, Seghers et les Presses de la Cité, faisant voisiner Segalen et S.A.S., Bob Morane et Lévi-Strauss. Le père de l'auteur de « Madame la Cour la mort » était communiste, myope et albinos. Il avait épousé une femme très brune, qui enseignait l'anglais et lui avait donné deux filles et un garçon. La famille, bienheureuse, vivait dans un pavillon,

à Sartrouville, qu'il préfère désormais appeler « S », parce qu'elle a « changé d'âme et de face », parce qu'elle « n'existe plus ». Cette banlieue, où il n'est revenu rôder qu'une seule fois et en réprimant un sanglot, avait encore, dans les années 1950, un air de petite province, avec son chant du coq matutinal et ses parfums céréaliers. C'est drôle comme, dès qu'il s'agit de ressusciter le temps perdu, la phrase de cet auteur dix-huitiémiste s'allonge, se torsade, digresse et devient proustienne jusqu'au mimétisme. Il est vrai qu'il vit près du Grand Hôtel de Cabourg, où il se laisse bercer par le « ressac de jadis », et que Marcel l'inspire.

Dans ce petit livre fervent et rare, Jean-Michel Delacomptée rassemble les deux pères auxquels il doit d'écrire – le biologique, mais aussi le spirituel, dans tous les sens du terme : Pontalis –, prolonge la branche paternelle, catholique et picarde, avec la branche maternelle, juive et alsacienne, réunifie enfin les Yvelines campagnardes de son enfance et la Normandie d'aujourd'hui, dont le climat, à l'image de son beau style, « tempère la désolation et jette un voile de douceur sur les cercueils ». ■

Ecrire pour quelqu'un, par Jean-Michel Delacomptée, Gallimard  
180 p., 15,90 euros.

Derrière le Grand Siècle, dont il s'est fait le héraut, il y avait donc la Grande Ceinture. Et derrière la Cour de Versailles, la rue en terre battue de Sartrouville. Même sa prose classique, il en contrarie la solennité et la précision grâce au « garde-fou dressé par la banlieue contre les travers de l'académisme où risque de verser tout auteur attaché à ce style ». Il aura donc fallu cet ultime volume de la collection de feu J.-B. Pontalis, « l'Un et l'Autre », pour que Jean-Michel Delacomptée, le portraitiste étincelant de Bossuet, Saint-Simon, Racine, La Boétie et Montaigne ou Ambroise Paré, consente à donner, à 65 ans, son autoportrait. C'est la découverte d'une photographie datant de 1954 qui l'a favorisé.

On y voit, dans la rue, un garçon souriant de 6 ans tenir la main de son père cravaté qui porte, dans son autre main,

#### BIO

Né en 1948, ancien professeur de lettres à l'université Paris 8-Vincennes, JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE est l'auteur de « Racine en majesté » (1999) et « la Grandeur Saint-Simon » (2011).